

L'enseignant funambule

Bénédicte Gardies¹

N'y a t-il pas dans l'acte d'enseigner un exercice de grand écart, de souplesse, avec des questions comme : comment garder la flamme sans se perdre ? Comment dire ce que l'on pense sans s'épuiser , comment garder son cap? Comment être "militant" sans s'aigrir ? Je mets le mot militant entre guillemets car le militant, pour moi, n'est pas uniquement celui qui fait du bruit en tête de manifestation, mais aussi celui qui résiste de l'intérieur et qui, sur le terrain , prend le risque de déplaire...

Ce dernier point rejoint une question essentielle et peut être trop peu souvent posée : **que fait-on pour l'équilibre, la maturation psychologique de l'éducateur, du professeur ?**

Ne sommes nous pas, en effet, souvent, de grands enfants qui, dès sortis de l'école, retournons à l'école, de grands enfants encore trop plein de besoin de reconnaissance affective, qui avons du mal à sortir du « il faut que l'on m'aime »... Cela peut paraître anecdotique mais là se trouve, je crois, les vrais résistances au changement, et les conséquences sont nombreuses :

- Trop d'idéalisme dans certains cas, le risque de se perdre dans la belle envie de changer le monde, de rejoindre un peu hâtivement des "pédagogies différentes" et s'y s'épuiser, ou de les dénaturer parce qu'elles supposent un vrai "travail sur soi" de l'éducateur .

- Mais, le plus souvent, parce que la peur de déplaire est trop forte, la tentation d'aller alors vers la pensée commune prend le pas, inhibant toute capacité de résistance. La peur de déplaire, signe d'un manque d'estime de soi, va de pair, je crois, avec le sentiment de toute-puissance : si l'enfant échoue avec ce que je lui propos, c'est de ma faute, s' il réussit, c'est grâce à moi ! Cela a comme conséquence la difficulté à partager avec ses collègues les réussites et les échecs de manière objective, constructive, renforçant alors l'isolement... là où la coopération serait si précieuse.

Parce que l'on ne prend pas en compte l'émotion de l'enseignant, ses affects, comme on prend très mal en compte ceux de l'élève, comme s'ils s'arrêtaient tel le nuage de Tchernobyl, à la porte de l'école... l'affectif nous rattrape à notre insu et envahit notre pratique, empêchant de trouver le recul nécessaire.

¹ Professeur des écoles en maternelle. Après avoir été formée à la pensée de Maria Montessori et de Pierre Faure au CFP rue de sèvres à Paris, j'ai souhaité enseigner dans l'enseignement public et suis donc repassé sur les bancs de l'IUFM il y a 10 ans.... Aujourd'hui je continue modestement mon travail d'accompagnatrice des enfants et les joies sont immenses, avec comme objectif que surtout, surtout ils ne perdent pas l'envie d'apprendre qu'ils ont tous en arrivant à l'école !

Face à cela il paraît important de créer des lieux de supervision, des groupes de soutien et d'écoute entre enseignants, institutionnalisés, généralisés, réguliers, qui feraient partie intégrante de la pratique, animés par une personne formée et où le professeur, trop souvent isolé, pourrait déposer son bagage, sans être jugé, où sa part émotionnelle serait prise en compte, où on s'aiderait à trouver la bonne distance... On en repartirait plus fort, plus à même de construire notre pratique sur la durée... Mesure beaucoup plus simple, efficace et moins onéreuse qu'une énième réforme imposée d'en haut, donc à nouveau infantilisante.

Si je me permets de dire cela c'est que je suis moi-même passée par ces différentes étapes : l'idéalisation, puis, devant toute l'énergie à déployer et le sentiment d'isolement, la compromission venue elle même alimenter la déprime et la dégradation de mon image d'enseignante. Là, un travail important "sur moi", avec pour conséquence une estime de moi renforcée, me permet aujourd'hui de goûter à la vraie joie d'enseigner. Et je ne crois pas avoir terminé « ma maturation », qui dure je pense toute la vie...

S'occuper d'être bien dans sa tête autant que d'avoir une tête bien faite paraît en effet essentiel. Etre écouté pour mieux écouter aussi, afin de participer pleinement à la construction de l'enfant « sujet », du futur adulte « acteur »...

C'est aussi le préalable à tout travail sur le « vivre ensemble » : avoir une identité forte pour mieux communiquer, savoir que l'on est unique pour mieux respecter l'autre dans sa différence. Le « vivre ensemble » concerne les élèves mais aussi et avant tout les adultes qui vivent avec eux, même si on en parle moins souvent. Ceci me paraît un défi urgent, indispensable, essentiel... et qu'il est difficile de résoudre seul.

